



# **Syndicalisme et mouvements politiques en Iran ( 1900 - 1953 )**

**Farhang Ghassemi**



**Editions Zagros**

*Les remerciements à faire sont nombreux, mais je vais les limiter à Myriam Ghassemi pour son accompagnement et à Fabrice et Stéphanie Uras pour leurs nombreuses heures de relecture.*

Farhang Ghassemi

Couverture : J. Ghafarpour

©Editions Zagros

www.editions-zagros.com

Première édition : Janvier 2006

ISBN : 2-915476-20-9

Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit et notamment par photocopie, microfilm ou numérisation est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. Toute traduction est interdite sans autorisation sous quelque forme que ce soit.

## AVANT PROPOS

Au moment de livrer aux lecteurs les résultats de recherches qui se sont étendues sur une dizaine d'années, comment peut-on oublier de s'interroger sur les raisons qui m'ont conduit à les entreprendre ? Dans les années soixante, malgré de formidables richesses dont bénéficiait mon pays d'origine, je subissais, sous le régime du Chah, comme la quasi-totalité de ma génération, une forme de pression qui empêchait la jeunesse de s'exprimer librement. L'interdiction d'activités politique, associative et culturelle, régnant sur la société, ne laissait qu'une alternative à la jeunesse idéaliste pour s'exprimer : soit par la lutte armée, en adhérant à des organisations complètement fermées et parfois sectaires avec l'idéologie utopique de *l'émancipation de la classe ouvrière...*, soit en se réfugiant dans les études et les recherches, tout en admettant vivre repliés dans son propre milieu. J'ai eu l'occasion de d'emprunter la première voie et de bifurquer rapidement sur la seconde. Ceci grâce à l'éducation laïque de mon foyer familial, aux attaches que mon père et mon grand-père maternel ont eu à la liberté, aux valeurs humaines et aux principes que nous exerçons d'une manière naturelle dans la vie quotidienne de notre environnement privé.

Mon père, pour ses activités politiques, Mossadéghist et social-démocrate, comme la plupart de ses camarades, était continuellement importuné par les autorités, ou en d'autres termes, c'était lui qui avec ses actes et ses écrits dérangeait le pouvoir. Travaillant à l'université de Téhéran, où il avait l'occasion d'être en contact avec les milieux intellectuels de l'opposition et les étudiants, et surtout à cause de ses recherches publiées sur les Familles Régnautes en Iran (une dizaine de volumes), le Savak (la police politique du régime) décida de l'exiler à Bandar-Abas, au sud de l'Iran. Finalement, après plus de deux ans, en 1969, il regagna Téhéran, où on lui confia une mission à La Bibliothèque Centrale de l'université, loin du contact avec le public, dans le département des œuvres manuscrites et rares, où j'allais l'aider, pendant les vacances scolaires, pour le rangement de livres et de documents. Un jour, je tombai sur un livre dans lequel je découvris un résumé de l'écrit de *Georges Sorel*, « *Réflexions sur la Violence* » dans lequel l'auteur développe la thèse de l'Anarcho-syndicalisme. Attiré par le radicalisme de l'idée, j'en parlai à mon père, qui m'orienta vers un de ses collaborateurs, Monsieur *Daneshpâjouh*, lequel me donna des

informations intéressantes sur le mouvement ouvrier iranien. Quelques jours plus tard, ce dernier mit à ma disposition, dans un bureau isolé de la bibliothèque, plusieurs numéros du journal *Haghighat*, l'organe du Conseil central des syndicats ouvriers iraniens (1921-1925). Cet événement déclencha l'étincelle qui motiva mes recherches et orienta mon intérêt vers ces études. Je ne me contentai pas seulement de la théorie : grâce à mon travail au sein de la SNCI, je formai un groupement clandestin d'action syndicale, ainsi qu'un autre, au sein de Tavanir (Ministère de l'énergie) avec des connotations anarchiques ... Arrivé en France, je continuai mes recherches sur ce sujet avec des professeurs éminents, comme Antoine Prost, Henri Lefèvre, Eugène Descamps, ...

En réalité, le mouvement syndical iranien n'a jamais pu atteindre son objectif essentiel, celui de transcender son cadre politique et idéologique pour devenir un mouvement de travailleurs capables d'être présents en tant que partenaires sociaux et professionnels.

Le livre que vous avez entre les mains se réfère à une période couvrant une cinquantaine d'années, de 1900 à 1953, divisée en trois étapes :

1) La Révolution Constitutionnelle, une période riche en pensées modernes et progressistes pour la société traditionnelle iranienne.

2) Les années pendant lesquelles Réza Chah arrive au pouvoir : il dissout les institutions politiques, associatives et syndicales, nie les revendications de la Révolution constitutionnelle, et instaure son autorité sous la peur, la violence et l'anéantissement de ses opposants.

3) La période après la Deuxième Guerre mondiale : ce sont les années d'ouverture de la société iranienne vers le respect des valeurs de la société civile et des libertés fondamentales. Ceci se concrétise par le début de l'éducation démocratique de l'ensemble de la société civile. Pendant ces années, malgré des turbulences politiques et sociales et nonobstant l'insécurité et l'instabilité des gouvernements successifs, nous constatons une évolution favorable pour la vie sociale du pays. Le suffrage universel à l'intérieur du pays génère plusieurs points positifs : les partis politiques, les associations et les médias deviennent libres ; l'emploi, les salaires, les conditions de travail, le droit de grève, le droit à la sécurité sociale et d'autres revendications des travailleurs deviennent accessibles et parfois se concrétisent. Le peuple iranien, face à un environnement aussi mouvant, consolide sa souveraineté nationale,

recherche son identité internationale, renforce son indépendance à travers des actions légales et légitimes reconnues et respectées par les normes des Nations Unies. La demande légitime du peuple iranien, la nationalisation du pétrole, allant à l'encontre de l'intérêt des grandes puissances, ces dernières interviennent directement par le Coup d'Etat américain contre le gouvernement populaire de Mossadegh. Subséquemment, le processus de démocratisation et la marche vers le progrès social se briseront face à un pouvoir abusif et inféodé aux puissances étrangères.

Avant cette période (1900-1953), les mouvements syndicaux et les partis politiques n'existaient pas, et ceux qui existaient après cette période n'étaient que des organisations créées et animées par le pouvoir.

Pendant quelques mois après la révolution de 1979, le climat social, sous l'élan du changement, de la liberté, de la justice sociale et de la démocratie, enregistre un activisme politique et syndical éphémère ; car aussitôt le régime islamique, par ses normes réactionnaires, étouffe aisément le zéphyr matinal. Ainsi, les acquis pour lesquels le peuple était mobilisé deviennent caducs. Sous le régime des Ayatollahs, comme sous le régime du Chah, le droit de grève disparaît et les avantages sociopolitiques s'asphyxient.

Depuis quelques années, les travailleurs iraniens expriment leurs revendications au sein des syndicats islamiques et réclament la formation de syndicats indépendants. Ce qui a généré des attaques, des emprisonnements et des tortures de membres et de dirigeants de ces mouvements par la République islamique. En dépit de la pression policière accablante, le mouvement social iranien traverse actuellement une mutation importante.

L'objectif de cet écrit n'est pas de proposer une synthèse, mais plutôt de faire la lumière sur les épisodes décisifs de cette histoire en évoquant des événements ou des questions particulièrement importantes, mais sans aucune prétention à l'exhaustivité. Enfin, il m'importait de poser quelques jalons pour permettre la compréhension d'une histoire faite de mouvements, de victoires, d'échecs, sans lesquels il est vain d'espérer comprendre les complexités de la société iranienne.

## PREMIERE PARTIE

## Chapitre I

### Les caractéristiques du mouvement ouvrier iranien

#### 1 – Rappel historique

Un résumé des relations entre les « ouvriers » et les « patrons » (1) dans la société ancienne iranienne permettra de mieux comprendre les étapes du développement du mouvement ouvrier iranien. Dans une telle optique, il est nécessaire d'analyser les classes de la société iranienne, le développement des métiers, de l'industrie, ses progrès et son évolution ; de réfléchir sur la situation historique du travail et des travailleurs, sur la valeur que la société ancienne reconnut aux ouvriers ; et enfin d'étudier rapidement la production industrielle, et le commerce avant la Révolution constitutionnelle (1905 – 1911).

##### 1-1– Période préislamique

L'époque des Mèdes (2) se caractérise par la prédominance de la noblesse et l'existence de fortes inégalités entre les classes sociales. Selon Kirschman, la couche privilégiée de la société mède était composée essentiellement de nobles, d'hommes libres et de ceux qui possédaient à la fois la terre et la main-d'œuvre agricole. Celle-ci était juridiquement attachée à la terre et ne pouvait pas la quitter.

Face à ces classes privilégiées, la société mède englobait des classes qui, tout en étant très diversifiées, n'en constituaient pas moins ce que l'on pourrait appeler « la masse opprimée ». Elle était composée des serfs attachés à la terre, d'esclaves, d'artisans et d'ouvriers qui, à l'époque des Mèdes, s'appelaient « kurtis » (3).

Le travail des esclaves consistait essentiellement en l'accomplissement des tâches ménagères dans les châteaux appartenant à la noblesse. Celle-ci se procurait aussi des produits fournis par les artisans dont les services étaient entièrement destinés à satisfaire les besoins des classes dominantes.

Quant aux ouvriers, leurs forces étaient utilisées pour la construction des châteaux, prisons, temples, et forteresses. Ces ouvriers avaient leurs propres organisations professionnelles qui pourraient être considérées comme les ancêtres des syndicats modernes, mais qui n'avaient, tout comme leurs membres, aucun pouvoir de décision. Leur présence dans la société était rendue nécessaire par un potentiel industriel qui, selon Kirschman, existait déjà dans la société mède (4).

Selon Gordon Childe, le fait que l'homme ait pu atteler la charrue au bœuf, pour utiliser une autre force motrice que ses bras, constitue une grande conquête qui l'a conduit à la découverte de la machine à vapeur. D'après les découvertes archéologiques, les Iraniens ont été parmi les premiers à utiliser la charrue (5). En effet, « au deuxième et même à la fin du troisième millénaires avant J.-C., les Mèdes savaient utiliser l'attelage et la charrue » (6). Ceci nous amènerait à conclure que l'Iran ancien était l'une des sociétés les plus développées de son temps.

#### 1.1.1. : La valeur du travail et des travailleurs

La Perse antique rendait hommage au travail et aux travailleurs. Selon le « culte de Mazdé Yasna », le travailleur doit bénéficier d'un grand respect (7), il y est dit que le travailleur doit être considéré comme un être supérieur aux autres créatures, alors que les oisifs et les fainéants sont détestables (8).

Selon Kirschman, les centres ouvriers ressemblaient aux organisations ouvrières contemporaines. Sur les tablettes de Persépolis, on lit : « les ouvriers venaient de toutes les régions de l'Empire » (9).

#### 1.1.2. : La révolte des ouvriers à l'époque des Mèdes

« Selon Kirschman, à la fin du règne d'Ardeshir, la situation de l'Empire était peu encourageante. Les impôts écrasaient les populations et les incitaient à la révolte » (10). Les serfs affamés se révoltèrent alors contre le pouvoir qui ne put les écraser.

Sous Khachayar-Chah (11), la stabilisation – et même la diminution – des salaires, ainsi que la forte augmentation des prix, provoquèrent de nouvelles révoltes ouvrières.

Mazdak (12) rendait hommage aux ouvriers et s'inspirait de leur force révolutionnaire. À cette époque, les ouvriers s'insurgèrent contre la société dans laquelle les notions de classes sociales s'étaient de plus en plus renforcées. Cette insurrection, conduite par Mazdak, était, en fait, dirigée contre le souverain de l'époque, Anouchivaran dit « le Juste ». Un jour, il organisa une réception à laquelle furent conviés des dirigeants de l'insurrection. Anouchivaran en profita pour les faire enterrer vivants. On dit même qu'en l'espace d'une seule nuit, 300 000 mazdakiens qui s'inspiraient d'une pensée socialisante fondée sur la distribution et la mise en commun des terres, des biens, du matériel et des femmes (13) entre les paysans, furent massacrés par la noblesse et le clergé.

Durant toute cette période, l'Iran bénéficia d'une certaine stabilité politique qui avait été obtenue grâce à la puissance de ses rois. Cette stabilité, malgré sa fragilité, était propice au progrès économique qui était déjà remarquable.

Le commerce constituait l'essentiel de l'activité économique. Mais l'une des « marchandises » les plus importantes était les esclaves. Les marchands d'esclaves achetaient ceux-ci dans les territoires situés au-delà d'« Atrak » et ensuite les conduisaient à Khorasan (situé au nord-est du pays).

#### 1.2. : Période islamique (précédant la Révolution constitutionnelle)

Après l'avènement de l'Islam, pendant quelques siècles, en l'absence d'un État fort, l'économie et le commerce du pays virent leur situation se dégrader. Mais, peu à peu, dès que le pays retrouva une certaine stabilité, un pouvoir central fort se mit en place. Ceci favorisa le développement économique et commercial. Au cours de cette période, l'activité économique principale fut le commerce.

L'axe commercial est-ouest comportait des ramifications allant jusqu'au Kharazm et, au-delà, une autre voie commerciale reliait Khorasan au golfe Persique, en passant par Kerman et Fars. Les habitants de Kerman étaient actifs sur les marchés de Nayshabour, Kerman et Girofte. Ces trois villes comptaient parmi leur population des Grecs et des Indiens, et constituaient des centres commerciaux très actifs,